

Balat LII 167(4 60:602

COSROËS,

TRAGÉDIE,

EN CINQ ACTES ET EN VERS.

PAR M. LE FÉVRE.

*Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre
des Comédiens François Ordinaires du Roi,
le Mercredi 26 Août 1767.*

Tantum ceca fides potuit suadere malorum!



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue
S. Jacques, au dessous de la Fontaine Saint
Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



A C T E U R S.

COSROÈS, *Roi des Perses.*

AMESTRIS, *Femme de Cosroès.*

MIRZANÈS.

PHALESSAR, *Ministre de Cosroès.*

MEMNON, *Prince du Sang des Rois.*

UN SATRAPE.

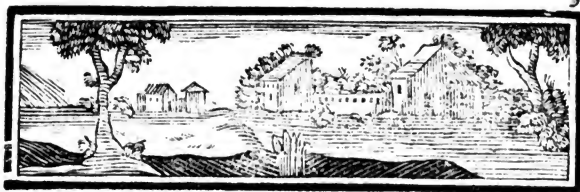
GARDES, PEUPLES, MAGES.

SOLDATS *Persans.*

SOLDATS *Abyssins.*

CONJURÉS.

La Scène est dans le Palais des Rois.



COSROËS,

TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MEMNON à des Soldats Persans qui conduisent
des prisonniers.

SOLDATS, réunissez ces captifs Abyssins
A ceux que dès long-temps le sort mit dans nos mains,
J'en répondrai ; le Roi les confie à ma garde.

(Les Soldats sortent.)

Ils serviront sans doute au coup que je hâzarde ;
Je briserai leurs fers... Mais ne puis-je prévoir
Pour quel dessein secret Phalestar veut me voir ?
Je dois, dit-il, apprendre un important mystère...

(Mirzanès s'avance du fond du Théâtre.

Il a l'air pensif & accablé.)

Son fils vient ; à mes vœux son bras est nécessaire.
Il est fier, offensé, constant dans ses projets ;
Enflammons son orgueil, & flattons les regrets.

S C E N E 11.

MIRZANÈS , MEMNON.

MEMNON.

V O U S m'avez trop caché l'objet de vos alarmes ,
 Mirzanès , dans mon sein faites couler vos larmes :
 Depuis l'heureux instant , qu'entre ses mains remis ,
 Le brave Phaleffar vous adopta pour fils ,
 Ma constante amitié protège la durée
 De vos jours , dont la source est encore ignorée.
 Ami , n'êtes-vous plus ce jeune ambitieux
 De l'oubli de son fort toujours victorieux ,
 Cet appui des Chrétiens qu'un Prince aveugle op-
 prime ?
 Allez-vous à ses pieds vous livrer en victime ?
 Le sort a-t-il changé vos vœux irrésolus ?

MIRZANÈS.

Ce doute pour mon cœur est un revers de plus :
 Mais vous connoissez trop ce cœur inébranlable ,
 Et vous ne formez point un soupçon qui m'accable :
 Seigneur , si vous sondez la source de mes pleurs ,
 Ne les redoublez point par ces vaines terreurs ;
 Ecoutez seulement ce signal de la gloire ,
 Ces trompettes , ces cors , ces cris de la victoire ,
 Qui , depuis un moment , remplissent nos remparts ;
 Voyez des ennemis flotter les étendarts ,
 Monumens d'un triomphe où mon bras inutile
 Languissoit loin du camp dans cet obscur asyle ;
 & si vous partagez mes secrets sentimens ,
 Ne m'interrogez plus... vous sentez mes tourmens.

MEMNON.

Que ce noble dépit & me plaît & m'enflamme !
 Qu'il s'ouvre sans effort le chemin de mon ame !

Que dans un jeune cœur par la gloire excité,
 A de sublimes traits on connoit la fierté !
 O mon cher Mirzanès ! quand la voix de la guerre
 De mes jours loin de vous entraînoit la carrière ;
 Quand parmi les Chrériens , par le Roi soupçonnés ,
 On tenoit dans ces murs vos destins enchaînés ,
 Combien de Cosroès la rigueur inflexible
 Alarmoit dans mon cœur mon amitié sensible !
 Ma voix vous appelloit au milieu des combats ,
 Mes regards vous cherchoient dans des flots de soldats ,
 Et cueillant à regret les fruits de la victoire ,
 De nos armes sans vous je détestois la gloire.
 Mais connoissez enfin l'auteur de nos succès ;
 Ce vieillard vertueux , l'appui de Cosroès ,
 Qui , depuis que ses mains pour l'État sont armées ,
 Semble un Ange guidé par le Dieu des Armées ,
 Votre pere (ce nom n'est dû qu'à Phaleffar)
 Des destins du combat a fixé le hazard :
 Des plus hardis soldats , foible , courbé sous l'âge ,
 Il a par ses conseils dirigé le courage ,
 Et passant en valeur nos plus jeunes guerriers ,
 Ne paroît accablé que du poids des lauriers.

MIRZANÈS.

Je n'en murmure point ; non. Sa gloire m'est chère ;
 Phaleffar me tient lieu de fortune & de père ;
 Et c'étoit à mon bras , éprouvé tant de fois ,
 De partager du moins ses périlleux exploits.
 Cependant , ce Héros qui, depuis ma naissance ,
 Dans la Foi des Chrétiens éleva mon enfance ,
 Qui de leur Dieu proscriit doit être protecteur ,
 Est plus fidèle encore à leur persécuteur ;
 D'un Prince qui les hait affermit la Couronne ,
 Soutient dans leur Tyran la majesté du Trône ,
 Et soumis à leurs loix , semble forger les traits
 Qu'à ces infortunés destine Cosroès :
 Et moi , sur un soupçon qu'on prétexta peut-être ,
 Mon nom est dans ces lieux flétri du nom de traître ;

Tous nos guerriers brûlans ont signalé leur foi,
 La trompette a sonné... Ce n'étoit point pour moi !
 Pour comble de regrets, depuis que je respire,
 Élevé près d'un Grand, l'appui de cet Empire,
 Un Génie, à mon ame, a cent fois inspiré
 La soif de ces honneurs dont je suis entouré,
 Et sur mon sort obscur rassurant mon courage,
 M'a dit qu'un vrai Héros de soi-même est l'ouvrage.
 A ces fougueux transports de mon ambition,
 J'entends s'unir la voix de ma religion :
 Du sang de nos Chrétiens dont on poursuit les restes,
 Mes yeux trouvent par-tout les empreintes funestes ;
 Le soleil, de leurs corps dispersés dans nos champs,
 Ne sçauroit dévorer les nombreux ossemens ;
 Et je résisterois au cri de la vengeance !
 A la voix de ce sang qui des tombeaux s'élance !
 A mon obscurité, qui, loin de m'abaisser,
 Réveille mon orgueil & semble le pousser !...
 Non... Il m'est plus heureux de ne me pas connoître ;
 Je t'en rends grace, ô Ciel ! & Mirzanès peut-être,
 Lion que de la chaîne irrite le fardeau,
 Avec un nom plus grand, auroit un sort moins beau.

MEMNON.

J'applaudis à vos vœux : soit orgueil, soit vengeance,
 Soit que vos mains du Ciel embrassent la défense,
 Sur ce Trône où mon sang me permet d'aspirer,
 D'un trop fatal oubli Memnon peut vous tirer,
 Et dans un haut degré de fortune & de gloire,
 De vous, de vos Chrétiens établir la mémoire.
 Mais souffrez qu'avec vous je m'explique à mon tour :
 Je crains de votre cœur un inconstant retour,
 Pardonnez mes soupçons : la brûlante jeunesse
 S'abandonne aux accès d'une première ivresse ;
 Un jour voit ses desseins naître & s'évanouir ;
 C'est l'éclair qu'un moment voit briller & s'enfuir.

Vous le dirai-je, ami ? Soit crainte, soit estime,
 Du souverain pouvoir l'ascendant vous opprime.
 Cent fois, à mes regards, l'orgueilleux Cosroès
 De son génie altier accabla Mirzanès;
 La Reine, dont pour vous l'amitié s'intéresse,
 D'une mere à vos yeux prodigue la tendresse :
 Caressé d'une part, de l'autre intimidé,
 Par Phalessar lui-même à toute heure obsédé,
 Honte, amitié, respect, tout ici vous enchaîne.

MIRZANÈS.

Je romprai ces liens; oui, votre crainte est vaine;
 Peut-être en d'autres temps ces puissans intérêts
 De ma fureur timide auroient brisé les traits;
 Je ne veux point nier qu'un noble caractère.
 Souvent dans Cosroès n'effrayât ma colère :
 Brave Guerrier, grand Roi, mais Juge trop cruel,
 S'il sçavoit pardonner il est plus qu'un mortel.
 Pour la tendre Amestris, à mon cœur si sacrée,
 De l'humanité sainte image révérée,
 Qui des jours de son fils, éteints dès le berceau,
 Semble avoir à mes jours rallumé le flambeau,
 Combien dans sa bonté, qui me poursuit sans cesse,
 J'ai fui, j'ai rejeté son innocente adresse !
 Mais contre ses bienfaits mon esprit révolté
 Fait céder ma foiblesse à ma juste fierté;
 Et quand j'ignore enfin l'auteur de ma naissance;
 Je voudrois à moi seul devoir mon existence.
 Nature en me formant tu versas dans mon cœur
 D'un feu séditieux la plus vive chaleur;
 Je n'ai point repoussé ces élans pleins de flammes,
 Qui soutiennent ensemble & tourmentent nos ames :
 Seconde un cœur docile aux accens de ta voix.
 Et toi, dont cette main va soutenir les droits,
 Si tu veux l'applaudir, ô Ciel ! de son ouvrage,
 Égale, s'il se peut, mon sort à mon courage.
 Mieux informé, Seigneur, de mes desseins secrets
 Jugez si Mirzanès a prévu leur succès.

Vous le sçavez ; avant que la haine ou l'envie
 Dans l'esprit de mon Prince eussent noirci ma vie ;
 Tout entier à la gloire , ardent à le servir ,
 Je bornois mon orgueil au soin de m'aggrandir ;
 Le fruit de l'injustice est d'enfanter le crime.
 Tandis que dans ces lieux je tombois sa victime ,
 De mes amis tremblans j'ai réchauffé le cœur ,
 Ils ont dans Mirzanès reconnu leur vengeur ,
 Et d'un Prince cruel justifiant les haines ,
 J'arme contre ses loix leurs troupes incertaines :
 Je leur peins les Autels détruits & renversés ,
 De leurs freres sanglans les lambeaux dispersés ,
 L'intérêt du Ciel même , & le retour d'un Maître ,
 Que leur propre trépas doit signaler peut-être ;
 Enfin pour rassurer ceux dont le nom Chrétien
 Fait chanceler l'honneur... & sans doute le mien ,
 Je leur donne ma foi , que jamais mon épée ,
 Au sang du Souverain ne rougira trempée ;
 Que content d'élever leurs Autels abattus
 Je ne veux qu'assurer leurs jours & leurs vertus ,
 Et sous un Roi Chrétien rendre à leur Dieu l'hom-
 mage

Qu'aux rayons du soleil offre un peuple sauvage.]
 Ainsi de leur danger l'intéressante voix
 Éveille leur audace & leur dicte mes loix ;
 Et si-tôt que la nuit , propice à la vengeance ,
 Couvrira ce Palais de l'ombre & du silence ,
 Les uns de mes projets moins sûrs & moins instruits
 Dans un rang plus obscur chez Zénon réunis ,
 Doivent par un serment engager leur promesse.
 Mais Arbate & Zarès , les chefs de la Noblesse ,
 Qui, nourris comme moi sous les murs du Palais ,
 A toute heute , en tous lieux s'ouvrent un libre
 accès ,

S'y rendront sur mes pas , & pleins de mon offense ,
 Donneront le signal d'une illustre vengeance.
 Vous pouvez leur prêter l'appui de votre bras.
 Que craignez-vous encor ?

MEMNON.

TRAGÉDIE.
MEMNON.

9

Je ne balance pas :
Memnon s'unit à vous ; & pour ce grand ouvrage ,
Ma prudence a déjà prévenu mon courage :
D'un amas d'Abyssins dans leur chaîne oubliés ,
J'ai conservé les jours à ma foi confiés.
Laissez-moi ménager ce secours nécessaire.
Brisons notre entretien. La trompette guerrière
Autour de Cosroès rassemble les Soldats :
Déjà même Amestris précède ici ses pas.
Dès qu'aux regards du Roi je pourrai disparaître ,
Sans crainte à vos amis je me ferai connoître ;
Et vous pourrez juger si Memnon dans son cœur
Sçait à la prévoyance ajouter la valeur.

SCENE III.

AMESTRIS, MIRZANÈS, MEMNON.

AMESTRIS, à *Mirzanès qui veut s'éloigner.*

ARRÊTEZ, Mirzanès , & que votre innocence
Laisse à mon amitié le soin de sa défense.
Heureuse, si ma voix, dans ces momens plus doux ,
Vous rendoit à jamais le cœur de mon époux !
Déjà sur un soupçon, qui n'a point eu d'indice ,
Vos pleurs & ma tendresse ont fléchi sa justice :
Remettez votre sort dans les mains d'Amestris.
Seul, au fond de mon cœur, vous remplacez mon
fils ;
Je crois le voir en vous : la gloire, le courage,
Auroient des mêmes feux enflammé son jeune âge ,
Et d'un torrent de pleurs on l'eût vu, sans rougir ,
Arroser des lauriers qu'il n'auroit pu cueillir :
Enfin de vos destins en réparant l'injure ,
Mon cœur croit écouter la voix de la nature.

B

C O S R O È S ,
MIRZANÈS à part.

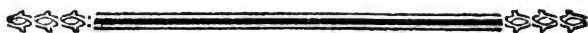
Ah Dieu !

AMESTRIS.

Sçachez souffrir , & dévorer vos pleurs :
On arrive à la gloire en domptant les malheurs.

(On entend un bruit de guerre.)

Mais ce bruit , des guerriers , m'annonce la présence :
Auprès de Cosroès votre père s'avance.
Allez , & puissiez-vous dans ses embrassemens
Commencer à goûter de fortunés momens !



S C E N E I V.

COSROÈS, AMESTRIS, PHALESSAR ;
MIRZANÈS, MEMNON, PEUPLES,
SOLDATS.

Les Soldats portent les drapeaux des ennemis & d'autres marques du triomphe.

COSROÈS.

PRINCES, Chefs & Soldats, enfans de la victoire ,
Ornemens de mon trône & rivaux de ma gloire ,
Qu'il m'est doux de montrer aux yeux de mes Sujets
De la fidélité ces glorieux effets !
Aux autels du Soleil , de vos mains triomphantes
Suspendez des vaincus les dépouilles sanglantes ,
Et faites , à l'aspect des fruits de vos travaux ,
De tous nos Citoyens un peuple de héros.

(A Phaleffar.)

O toi ! dont les conseils ont réglé leur vaillance ,
Dans le fond de nos cœurs reçois ta récompense ;
Et lorsqu'avec transport la foule des Soldats
Des palmes de leur gloire environne tes pas ,
Vois un peuple nombreux , & son Roi tout ensemble ,

Desirer à jamais un Chef qui te ressemble.
Intrépide vieillard , sage & prudent guerrier ,
Le Ciel doit à ton front un immortel laurier.

Que le sort des vainqueurs , amis , doit faire envie !
Qu'au moment d'un triomphe on jouit de la vie !
Votre Roi va bientôt , pour prix de vos efforts ,
Du butin entre vous partager les trésors....

Ah ! si la récompense est un des droits du Trône ,
Heureux qui la reçoit , plus heureux qui la donne !

Mais c'est peu qu'au dehors l'ennemi soit bravé ,
Du sein de mes États un nuage élevé
Sur les jours de mon règne étend son voile sombre :
Le fanatisme obscur se glisse sous son ombre.

Pour en étouffer l'hydre , & prévenir ses traits ,
Mon Conseil dans une heure apprendra mes projets :
Ce jour de mes devoirs joindra les plus sublimes ,
Mes bienfaits aux vertus , & ma justice aux crimes.

(*A Mirzanès.*)

Vous , que loin des combats ma sévère équité
Dans un repos honteux a long-temps arrêté ,
De mes desseins secrets vous jugerez vous-même ;
J'admets votre jeunesse à mon Conseil suprême.
Jetez-vous dans les bras du soutien de vos jours.

(*Mirzanès embrasse Phaleffar.*)

Sa gloire à mes regards en épure le cours.
De mes soupçons sur vous j'écarte la mémoire :
Venez voir seulement le prix de la victoire.
Coupable , je ne veux , pour punir vos erreurs ,
Que l'aspect du triomphe & celui des vainqueurs.

MIRZANÈS à part.

Cruel !

COSROÈS.

(*Aux Soldats.*)

(*A Phaleffar.*)

Vous , qu'on me suive. Et toi , loin des alarmes ,
Va reposer ton bras , & suspendre tes armes.

(*Cosroès & Amestris sortent avec les Soldats, &c.*)

C O S R O É S.
MIRZANÈS *en sortant.*

(*A Phaleffar.*)

C'est un nouvel outrage... Oui , Seigneur , à jamais
Je déteste le jour & vos tristes bienfaits.

S C E N E V.

P H A L E S S A R , M E M N O N .

P H A L E S S A R .

LIBRE enfin des périls & des soins de la guerre ,
Je puis vous découvrir mon ame toute entière.
Dans nos derniers combats secondant mes exploits ,
Prodigue de ce sang qui vous joint à nos Rois ,
Je vous vis sur mes pas , à la gloire fidèle ,
Attester vos vertus par l'exemple du zèle ,
Et jusqu'en leurs déserts suivant les Abyssins ,
Au char de votre Maître enchaîner leurs destins.
Mirzanès vous est cher ; dès sa plus tendre enfance ,
Son cœur s'ouvre sans feinte à votre expérience.
Vous seul pouvez sur lui m'éclairer , me servir ;
Sur ces garants sacrés Phaleffar peut s'ouvrir.
Pénétrez dans la nuit d'un coupable mystère :
Ce jeune audacieux à qui je fers de père ,
Qu'a puni Cosroès , que protège Amestris ,
Est l'héritier du Trône , est leur sang , est leur fils.

M E M N O N .

Dieux ! Mirzanès....

P H A L E S S A R .

Lui-même. Hélas ! dans quel abyme ,
Sous l'appas des vertus , m'a fait tomber le crime !
Rappelez avec moi ces temps moins odieux ,
Où pour un Dieu plus grand j'ai méprisé nos Dieux ;
Quand le Roi , loin du Trône arraché par la guerre ,
Du souverain pouvoir me fit dépositaire ,

Et voulut qu'Amestris au milieu des combats,
 Par un usage antique, accompagnât ses pas,
 D'un fils trop jeune encore à regret séparée,
 Elle baigna de pleurs cette tête adorée :
 Le soin de son berceau fut remis en mes mains.
 Puissant dans le Palais, maître de ses destins,
 D'un Dieu trop peu connu croyant servir la gloire,
 Et rendre au Trône un jour l'appui de sa mémoire,
 Du fils de Cosroès j'osai changer le sort :
 Au peuple consterné je fis pleurer sa mort ;
 Et l'adoptant pour fils, dans les murs de Bizance,
 Aux leçons d'un Chrétien je soumis son enfance.
 Mais bientôt dans mon cœur le remords dévorant
 Jetta sur mon audace un coup d'œil effrayant :
 Je ne vis plus en moi qu'un fanatique zèle,
 Injuste envers le Ciel, à l'État infidèle.
 Que dis-je ? Du succès que je me suis promis,
 Je cueille avec horreur les détestables fruits :
 Au cœur de Mirzanès la céleste puissance
 Écrit en traits de feu mon crime & sa vengeance.

Du sang qui se révolte elle enchaîne les droits ;
 La nature effrayée étouffe en lui sa voix ,
 Et voilant à ses yeux son sacré caractère,
 Le voit en frémissant s'armer contre son père.
 Les larmes d'Amestris, le fatal souvenir
 D'un fils que de son cœur le temps n'a pu bannir,
 De ma témérité l'image épouvantable,
 Tout au sein du bonheur me poursuit & m'accable :
 Les bienfaits de mon Prince irritent mes douleurs,
 Et mes lauriers sanglans sont baignés de mes pleurs.

MEMNON.

Que je vous plains ! Mais quoi ! vous avez pu souffrir

A tous les yeux, Seigneur, ce projet téméraire !

PHALESSAR.

Ah ! le sort a trop bien secondé mes forfaits.
 Un Esclave inconnu, nourri loin du Palais,

Trop aveugle instrument de mon dessein parjure ;
 N'a sans doute entrevu qu'une lueur obscure.
 Les yeux des Courtisans , de la Cour écartés ,
 Sur mes projets , Seigneur , n'étoient point arrêtés.
 Heureux , si le remords dont je suis la victime ,
 En déchirant mon cœur , n'y retraçoit mon crime !
 Prévenons-en du moins les funestes effets :
 D'un jeune factieux pénétrons les projets ;
 Sur ses moindres desseins arrêtons notre vue.
 La nuit du fanatisme est ici répandue :
 Mais dans cette ombre enfin , dans ces jours téné-
 breux ,
 Le jour d'un Ciel plus pur peut éclairer nos yeux.
 Avançons ces momens en désarmant les traîtres ,
 Nous rendrons à l'État l'héritier de ses Maîtres ;
 Et le Ciel apaisé par mes pleurs assidus ,
 Pardonnerez mon crime , & payerez vos vertus.

MEMNON.

J'accepte avec transport cet emploi magnanime :
 L'effet vous répondra du zèle qui m'anime.

PHALESSAR.

Moins coupable , Seigneur , je mourrai trop heu-
 reux....
 Cachons notre union , pour mieux remplir nos vœux.



S C E N E V I.

MEMNON *seul.*

QU'AI-JE appris ? Quel chemin j'entrevois vers
 le Trône ,
 Si , perdant par son fils le jour & la Couronne ,
 Le Roi , dans Mirzanès , ne laissoit à mes droits
 Qu'un obscur assassin soumis aux fers des Loix !
 Phalessar , de ce crime , auteur involontaire ,

N'osera dévoiler la nuit de ce mystère ;
 Ou s'il faut rendre enfin ses efforts superflus ,
 Je ne tremblerai pas pour un crime de plus.
 Allons pour pérpérer un instant si prospère ,
 D'un jeune audacieux attirer la colère ,
 Et gardant pour moi seul des secours plus certains ,
 Aux Abyssins captifs annonçons mes desseins.
 Par-tout le fanatisme aide à mon artifice :
 Pour un ambitieux c'est le plus sûr complice.

Fin du premier Acte.



A C T E I I.

SCENE PREMIERE.

Cosroès est au milieu de son Conseil ; Phaleffar est à sa droite , un Satrape à sa gauche. Les Grands , parmi lesquels se trouve Mirzanès , dans un rang inférieur , forment le reste de l'assemblée. Les Mages environnent le Trône , & les Soldats occupent le fond du Palais.

COSROÈS , PHALESSAR , MIRZANÈS ,
 SATRAPES , MAGES , SOLDATS.

COSROÈS.

MAGES , Grands de l'Empire , appuis de ma
 Couronne ,
 Que le sort a placés à l'ombre de mon Trône ,
 Écoutez tous ma voix , & prêtez désormais
 Une oreille attentive à mes justes décrets.

L'honneur, ma sûreté, la justice m'inspire,
Et le bien de mon peuple est le seul où j'aspire.

Vous le voyez ; le Ciel a fait devant nos pas
Étrinceler le glaive & marcher le trépas.
De tous les révoltés nés dans l'Abyssinie
Le fer vient de purger les champs de l'Arabie :
Dispersés, poursuivis jusques dans leurs déserts,
Tous ont mordu la poudre ou tombé dans nos fers :
Et plutôt aux immortels qu'une palme si belle
Assurât à mon peuple une paix éternelle !
Mais hélas ! vain espoir ! Sur nous de toutes parts
La guerre a déployé ses sanglans étendarts.
Par les religions, les sectes, les cabales,
La terre divisée arme ses mains fatales.
Des Chrétiens, d'un côté, jusques dans mes États
Ont porté la révolte & les noirs attentats :
De l'autre, Mahomet, triomphant dans l'Asie,
Prescrit, le glaive en main, les loix d'un culte impie ;
Et sur le choix des Dieux l'univers agité
Tremble, & de sa terreur fait sa divinité.
Princes, attendrons-nous, énervés & tranquilles,
Que ce torrent fougueux vienne inonder nos villes ?
Non, non : brisons son cours, & sans plus balancer,
L'orage approche, il gronde, il le faut repousser.
Je n'imiterai point ces Monarques stupides,
Qui sous les Musulmans baissent leurs fronts timides.
Tous ces peuples par eux vaincus dans les combats
En vain d'un Dieu vengeur ont cru sentir le bras,
Ont reconnu leurs Loix pour des Arrêts suprêmes :
Déchirons de nos mains leurs sanglans diadèmes,
Et foulant leur tiare, au mépris des mortels,
Faisons-leur un tombeau de leurs propres autels :
La carrière est sublime, & ma juste vengeance
Des Dieux & des humains embrasse la défense.

Mais, avant d'achever ces glorieux travaux,
Je dois, dans mon Empire, assurer mon repos :
Assez

Affez & trop long-tems des Sujets parricides
Y forment à l'envi leurs intrigues perfides.

Vous , contre leurs projets , prêtez-moi vos sermens ;
De la fidélité redoutables garans ,
Jurez de m'éclairer sur le choix de victimes ,
De perdre aveuglément les partisans des crimes ,
De ne considérer l'amitié , ni le rang ,
D'étouffer tout respect & jusqu'aux cris du sang.
J'en donnerai l'exemple , & contre les coupables
Ma voix s'unit à vous par des sermens semblables.

Ainsi sur mes Sujets mes sceptres affermis
En seront plus puissans contre mes ennemis.
Le Ciel , qui ma ravi l'héritier de mon Trône ,
Quelque jour en vos mains remettra ma Couronne.
Réunis avec moi dans ces grands intérêts ,
Vous êtes tous mes fils & mes premiers Sujets ;
C'est pour mon successeur , pour vous , que ma justice
Veut ainsi de ce Trône assurer l'édifice.

(*Le Roi & les Grands se levent.*)

Soleil , brillant flambeau , perce le voile épais
Qui dérobe à nos yeux les auteurs des forfaits ;
Et vengeant à la fois mon Trône & tes injures ,
Dans des torrens de feux engloutis les parjures.

PHALESSAR.

Seigneur , je suis Chrétien. Mais fidèle à mon Roi ,
Jusqu'au dernier soupir il connoîtra ma foi.
Je jure sur ce fer , qui dans ma main fidèle
Fut & sera toujours l'instrument de mon zèle ,
De confondre le sang des traîtres , des ingrats ,
Dans le sang ennemi dont l'a rougi mon bras ;
D'ouvrir sur leurs complots un œil toujours sévère ;
De prévenir le crime , & d'apprendre à la terre
Que bien servir son Prince & punir les pervers
Est le plus bel hommage à ce Dieu que je sers.

C

C O S R O È S.

UN SATRAPE.

Son serment est le nôtre : oui, nos voix unanimes
 Ont dicté par sa voix l'Arrêt fatal aux crimes.
 Nous punirons, Seigneur, qui vous ose outrager :
 Nous le jurons ensemble....

MIRZANÈS *à part.*

Et moi de les venger.

S C E N E I I.

Les Acteurs précédens. A M E S T R I S, *une lettre en main.*

A M E S T R I S *au Roi.*

SEIGNEUR, je viens à vous, effrayée, éperdue.
 Quel spectacle sanglant vient de frapper ma vue !
 Un Esclave a remis ce billet en mes mains,
 Qui de son Roi, dit-il, renferme les destins ;
 Et d'un poignard armant sa main déterminée,
 A tranché, sous mes yeux, sa triste destinée.

C O S R O È S.

Lisons... Sauvez mon Trône, ô Dieux ! Dieux immortels !

C'est le dernier appui qui reste à vos Autels.

(*Il lit.*)

» J'ai trop long-temps servi des Sujets téméraires,
 » Qui pour trancher tes jours avoient séduit ma foi ;
 » Soupçonneux, incertains, ils s'arment contre moi ;
 » Je préviens ta justice & leurs mains sanguinaires.
 » Mais, avant de mourir, je voulu te donner
 » Un indice imparfait des tyrans de leur Maître ;
 » Zénon est le premier que tu dois soupçonner :
 » Des perfides Sujets ceux que j'ai pu connoître
 » Sont dans ce même instant chez Zénon réunis....

AMESTRIS.

Barbares , vos forfaits seront bientôt punis....

(*au Roi.*)

Seigneur , quel nouveau trouble en vos yeux vient de naître ?

COSROÈS *continuant.*

» Je n'oserois penser que Mirzanès fût traître...

» Mais songe que le Ciel te fit présent d'un fils...

» Sans mon obscurité , j'en saurois plus , peut-être.

AMESTRIS.

Qu'ai-je entendu ? mon fils !...

PHALESSAR *à part.*

O mystère ! ô terreur !

Remords qui m'écrasez , arrachez-moi le cœur.

AMESTRIS.

Mirzanès soupçonné , lui !... Quel sombre nuage

D'un fils dans cet écrit m'enveloppe l'image !

Dans quelle nuit obscure y vois-je réunis

Le nom de Mirzanès , & celui de mon fils !

Dieux , dissipez le trouble où mon cœur s'abandonne,

COSROÈS.

L'où vient que je frémis ?

MIRZANÈS *à part.*

Quelle horreur m'environne !

Quel Dieu suspend ma rage , & tonne dans mes sens ?

AMESTRIS *au Roi.*

Seigneur , vous éprouvez le trouble que je sens ;

Vous me cahez en vain vos secrètes alarmes :

Phaleffar , de ces yeux , laisse échapper des larmes ;

Mirzanès est ému... Mes tourmens , mes douleurs ,

L'effroi qui me saisit , passent dans tous les cœurs.

COSROÈS.

Amis , je l'avourai , cette lettre effrayante

Dans mes esprits confus a porté l'épouvante ;
 L'affreuse obscurité dont ces mots sont couverts ,
 Semble accabler mon cœur du plus grand des revers.
 N'importe : pénétrons la source ténébreuse
 Qui conduit jusqu'à moi leur main séditeuse.
 Qu'on vole chez Zénon ; que ses lâches amis
 Dans l'horreur des cachots avec lui soient unis ;
 Que , pour apprendre d'eux leurs Chefs & leurs com-
 plices ,

On déploie à l'instant l'appareil des supplices ,
 Et que de leurs bourreaux le bras ensanglanté
 Tire du fond des cœurs l'affreuse vérité.
 Souvenez-vous sur-tout qu'en ce mystère horrible
 La mort peut vous porter le coup le plus sensible ;
 Qu'elle confond peut être en un même revers
 Vos amis , vos parens , vos titres les plus chers.
 Remplissez vos sermens , n'épargnez aucun traître ,
 Et que vos ennemis soient ceux de votre maître.

(*A Mirzanès.*)

Sortons... Vous , attendez mes ordres en ces lieux.

(*A Phaleffar.*)

Et toi , sur tous ses pas sans cesse ouvre les yeux.

S C E N E III.

(*Le jour tombe.*)

P H A L E S S A R , M I R Z A N È S.

*Ils se tiennent éloignés l'un de l'autre & n'osent
 s'envisager.*

PHALESSAR à part

Q U'EL emploi!... Juste Ciel , à funeste colère
 Arme, l'un contre l'autre , & le fils & le père...
 De mon zèle imprudent voilà donc les effets !

L'espoir de la vertu conduit-il aux forfaits ?
J'en frissonne... ; & mes yeux se fermant sur l'abîme,
Dans ceux de Mirzanès n'osent chercher son crime.

MIRZANÈS *à part.*

(*Phaleffar observe Mirzanès.*)

La nuit vient ; voici l'heure où je me suis promis
D'assembler au Palais mes plus braves amis.
De ce dernier complot rien n'a percé les ombres ;
O nuit ! sur mes projets étends tes voiles sombres ,
Conduits-les jusqu'à moi.... D'où vient que la terreur
Succède à mon audace & vient glacer mon cœur ?
Quand des miens qu'on proscrie j'embrasse la défense ,
Dieu vengeur , est-ce à moi d'oublier ma constance ?

PHALESSAR.

Approche , & si ton cœur est sensible aux bienfaits ,
Parle avec moi sans feinte , & peins-moi tes forfaits.
Tu frémis... Je t'entends ; ma crainte est légitime ,
Et l'œil de la vertu confond toujours le crime.

MIRZANÈS.

Hé bien ! vous épiez mes secrets sentimens ,
Et c'est à vos regards les cacher trop long-tems.
Oui , je trahis mon Roi , si l'on doit nommer traître
Qui s'arme justement contre un injuste Maître.
J'en appelle à vous-même , à vous , qui de mes jours
Dans une Loi nouvelle avez conduit le cours.
Des Chrétiens expirans voyez-vous les misères ?
Entendez-vous le sang de nos malheureux frères ,
Qui , de la nuit des morts poussant un cri vengeur ,
Implore mon courroux contre leur destructeur ?
Moi-même , il m'en souvient ; une heureuse espérance
Cent fois , dans vos discours , échauffa mon enfance.
Combien vous me flattiez , que des tems plus heu-
reux ,
Sous un Dieu trop bravé , détruiroient les faux Dieux ;
Que sur ce Trône même , au sein de ses ruines ,

La Foi feroit germer ses fécondes racines !
 Les tems sont arrivés , si j'en crois ma valeur :
 Mes premiers sentimens sont gravés dans mon cœur.
 Je ne suis point ingrat , & ce cœur qui vous aime
 S'abandonne à l'espoir qu'il ne doit qu'à vous-même.
 Quand vous la démentez , je soutiens votre foi.
 J'ignore ma naissance , & ne me dois qu'à moi ;
 C'est à moi de braver , par une noble audace ,
 L'injure de mon sort & l'oubli de ma race :
 J'en choisirai bientôt l'heure , le tems , le lieu.
 Vous tremblez pour un Roi , je m'arme pour un
 Dieu.

PHALESSAR.

Infidèle Chrétien , quelle erreur , quel caprice
 Te fait un Dieu de sang de ce Dieu de justice ?
 Seul arbitre des Rois , parle , est-ce à ton courroux
 D'usurper un pouvoir dont il est si jaloux ?
 Quand il suspend sur eux son bras & son tonnerre
 Quel bras ose frapper les Maîtres de la terre ?
 Ah ! les traits de ce foudre embrasé par tes mains
 Retomberont sur toi plus prompts & plus certains.
 Du grand nom de Chrétien si la gloire t'anime ,
 Connois mieux tes devoirs & rougis de ton crime.
 Un Chrétien véritable est le soutien des Loix ,
 L'appui de son pays & l'ami de ses Rois.
 Souffrir & pardonner , voilà sa seule gloire.
 De ses meurtriers même il bénit la mémoire.
 Dans les fers , sur les croix , brisé par les tourmens ,
 Il élève pour eux ses saints gémissemens ,
 Et pour prix de sa mort , son ame qui s'échappe ,
 Implore encor le Ciel pour la main qui le frappe.
 Mais , que dis-je ? est-ce à toi , féroce Mirzanès ,
 D'enfoncer le poignard au sein de Cosroès ! ...
 Interroge ton cœur... Frémis de ton offense....
 Quoi ! rien n'étouffe en toi l'ardeur de la vengeance !
 Mes bienfaits & mes pleurs... Cosroès... Amestris...
 Rien ne se fait entendre à tes sens attendris !

MIRZANÈS.

Que dis-tu ? tes bienfaits... Je te l'ai dit , je t'aime...
 Je défendrais tes jours au péril des miens même...
 Mais Cosroès... Hé bien !.. Je préviendrai les coups...
 Amestris...

S C E N E I V.

PHALESSAR, MIRZANÈS, MEMNON
*dans le fond du théâtre , amenant le Chefs de la
 Noblesse.*

MIRZANÈS.

CHERS amis , soutenez mon courroux.
 D'un invincible effroi je n'ai pu me défendre :
 Un glaive menaçant semble sur moi s'étendre ,
 Venez à mon secours...

PHALESSAR *sur le devant de la scène.*

O vertu ! O destins !

Phaleffar confondu parmi des assassins !

MEMNON *dans le fond.*

Phaleffar parmi nous !

MIRZANÈS *à Phaleffar.*

Si mon sort t'intéresse.

Ne tends plus devant eux de piège à ma foiblesse.

MEMNON *aux Conjurés.*

Phaleffar va nous perdre. Il faut le prévenir.

Amis , songez à vous ; moi , je cours vous servir.

(*Il sort.*)

MIRZANÈS *vivement.*

Necraignez rien , amis , du trouble qui m'égare ;

On a porté sur nous l'arrêt le plus barbare ;

Contre un danger si grand il faut nous réunir.

PHALESSAR.

Tremblez donc : à mon Roi je vais vous découvrir.
Vous ne jouirez pas de votre perfidie.

MIRZANÈS.

Quoi ! pour me l'arracher tu soutenois ma vie !
Quoi ! tu me trahirois ! appui de mon berceau ,
Toi-même , sous mes pas , creuserois mon tombeau !

PHALESSAR.

Quels reproches ! ô Ciel ! t'es-tu flatté toi-même ,
Qu'abandonnant mon Maître à ta fureur extrême ,
Quand j'ai donné pour lui le plus pur de mon sang ,
J'enhardirai la main qui lui perce le flanc ?
Pour affoiblir mon cœur , que son danger anime ,
De mes propres bienfaits tu m'oses faire un crime !
Ah ! ces tristes bienfaits que j'ai versés sur toi ,
Sont le plus fort lien qui m'attache à mon Roi.
Je sens plus que jamais dans le fond de mon ame
Se rallumer les feux du zèle qui m'emflâme ;
Tant qu'un reste de sang contre tes vains efforts
De ce cœur agité soutiendra les transports ,
Je défendrai mon Roi des complots d'un perfide ,
J'arrêterai le fer dans ta main parricide ,
J'assiégerai tes pas de mes regards vengeurs.
Ingrat , crains ma vertu , si tu braves mes pleurs.

MIRZANÈS.

Hé bien ! puisque mes jours sont un don de ta haine ,
Je me livre à mon tour au transport qui m'entraîne.
Cesse de m'arrêter , de troubler nos projets ,
Ou tremble sur le prix qui suivra tes bienfaits.
Oui , si tes pleurs encore effrayant ma constance
Osoient sur Mirzanés essayer leur puissance ;
Si , quand de mes amis je dois venger la mort ,
Ma raison m'éclairoit sur un lâche remord ,
Je jure ici par eux , qu'étouffant ma tendresse ,
J'irois.... jusqu'en ton sein poursuivre ma foiblesse ,
Et

Et du même poignard, conduit par ma fureur,
Faire couler ton sang dans le fond de mon cœur,
De ce cœur, à la fois inhumain & timide,
Qui, séduit par ta voix, auroit été perfide,
Auroit de mes amis méconnu les secours,
Et donné le trépas au soutien de mes jours.

PHALESSAR.;

Barbare !...

MIRZANÈS *passant de la plus grande fureur
au plus vif attendrissement.*

Ah ! ne crains rien d'un discours si terrible :
Mon ame en ses projets sera trop inflexible ;
Ma constante amitié t'assure de ma foi ;
Jusqu'au dernier soupir Mirzanès est à toi :
Je te serai fidèle ainsi qu'à la vengeance ;
J'en atteste le Ciel & ma reconnoissance...
Tu détournes de moi tes regards attendris !
Reçois entre tes bras ton tendre ami, ton fils.
Pourquoi m'as-tu forcé de craindre ma foiblesse ;
Tes reproches, tes pleurs, & sur-tout ma tendresse ?
Pourquoi cet ascendant que ta voix a sur moi ;
A-t-il contraint mon cœur à s'armer contre toi ?
Amis, prenez pitié du transport qui m'accable...
Éloignez de mes yeux ce Vieillard redoutable,
Je pourrois m'attendrir... Qu'on veille sur son sort...
Et nous, allons chercher ou la gloire ou la mort.

PHALESSAR.

Arrête... apprends du moins un secret trop horrible :
Tout ton sort en dépend...

MIRZANÈS.

Quoi ?

PHALESSAR *à part.*

Dieu juste & terrible !

Dieu, qui de mes erreurs vois le succès affreux !
Tu m'arraches enfin cet aveu dangereux.

D

C O S R O É S ,
MIRZANÈS.

Tu veux me tromper ?

PHALESSAR.

Non ; j'en jure par toi-même ,
Par mon cœur déchiré qui te plaint & qui t'aime :
Accorde un seul moment à mes sens éperdus ;
Si rien ne te fléchit , je ne te retiens plus.

MIRZANÈS.

Ah ! parle.

PHALESSAR.

Daigne encore , avant que je t'éclaire ,
Écarter tes amis de ce triste mystère.

MIRZANÈS *après un moment de doute.*

Amis , éloignez-vous.

(*Les Conjurés sortent.*)



S C E N E V.

PHALESSAR, MIRZANÈS.

PHALESSAR.

O Mon cher Mirzanès !
Tu tiens entre tes bras l'auteur de tes forfaits.

MIRZANÈS.

Qu'entends-je ? Phaleffar !... Et quel seroit ton crime ?

PHALESSAR.

Ah ! tu presses la main qui t'a creusé l'abyme...

Mais je me flatte au moins , qu'instruit de mes douleurs ,

Tu me respecteras même dans mes erreurs...

Connois donc ce mystère à tous deux redoutable...

SCENE VI.

PHALESSAR, MIRZANÈS, LE SATRAPE,
GARDES.

LE SATRAPE *Montrant Mirzanès.*

GARDES , obéissez , arrêtez ce coupable.

MIRZANÈS.

Venez , volez amis , venez briser mes fers.
Mais quoi ! tout m'abandonne à mes affreux revers !
Phaleffar , dans quel temps faut-il qu'on nous sépare !

PHALESSAR.

Que de coups , juste Ciel , ta fureur nous prépare !
Allons , de mon destin il faut subir la loi ,
Il faut tout dévoiler aux regards de mon Roi.
Soldats ; dans le Palais retenez ce perfide.

(*Au Satrape.*)

Vous , qu'aux pieds de mon Maître à l'instant on me
guide.

Grand Dieu qui lis nos maux dans un triste avenir ,
Peux-tu dans ta rigueur ne les pas prévenir ?

Fin du second Acte.





A C T E I I I.

(Cet Acte est dans la nuit.)

S C E N E P R E M I E R E.

COSROËS, PHALESSAR, LE SATRAPE,
G A R D E S.

PHALESSAR *suivant le Roi qui refuse de
l'écouter.*

SEIGNEUR, daignez m'entendre avant ce coup terrible...

COSROËS.

Non ; cesse d'alarmer ma justice inflexible.
Ne te rends plus l'appui d'un traître & d'un ingrat.

PHALESSAR.

Si vous le connoissiez...

COSROËS.

Je sçais son attentat ;
C'en est assez. Memnon, dans l'ardeur de son zèle,
Feignant de le servir m'a livré l'infidèle.
Étouffe dans ton cœur la voix de tes bienfaits ;
Il t'en payoit le prix par les plus noirs forfaits.
Mais souviens-toi sur-tout du serment redoutable
Qui me force moi-même à punir tout coupable.

PHALESSAR.

Juste Ciel ! est-ce à lui d'oser s'en souvenir ?
Seigneur...

COSROËS *au Satrape.*

N'en parlons plus. A-t-on sçu m'obéir ?

LE SATRAPE.

On a déjà, Seigneur, confronté les complices :
Ils ont tout avoué, vaincus par les supplices ;
Mirzanès est leur chef.

COSROÈS.

Perfide ! hélas ! mon cœur
N'osoit de ses soupçons écouter la terreur.
Allez, qu'on l'interroge ; & demain quand l'aurore
Préviendra les rayons de l'astre que j'adore ,
A mon peuple vengé déclarez les destins ,
Les crimes & l'arrêt de mes vils assassins.

(Le Satrape sort avec les Soldats.)

SCÈNE II.

COSROÈS, PHALESSAR.

PHALESSAR.

CRUEL, qu'avez-vous fait ?
COSROÈS.

J'ai rempli ma promesse.
Tu frémis : il t'est cher, son malheur t'intéresse.
L'homme se lie, hélas ! par ses propres bienfaits :
Mais songe à ton devoir, gémis & te soumets :
Tu le dois...

PHALESSAR.

Ah ! plutôt, dans ce malheur extrême,
Monarque infortuné, gémissiez sur vous-même.

COSROÈS.

Que me dis-il !...

PHALESSAR.

Tremblez...

C O S R O È S ,

COSROÈS.

Moi ?

PHALESSAR.

Suspendez vos coups :

Le fer qui va frapper doit retomber sur vous.

COSROÈS.

Explique-toi ; grands Dieux ! quelle horreur invincible

Se mêle à ses accens dans mon cœur inflexible !

Tous mes sens sont glacés... achève , je frémis.

PHALESSAR *éperdu.*

Vous avez prononcé l'arrêt de votre fils.

COSROÈS.

De mon fils ! Mirzanès ?

PHALESSAR.

Il vous doit la naissance.

Un Chrétien trop aveugle a ravi son enfance.

L'espoir de rendre au Trône un soutien de sa Loi ,

Le faux zèle , l'erreur ont égaré sa foi.

Ce Dieu , dont l'intérêt le rendit téméraire ,

Le punit bien d'un crime entrepris pour lui plaire.

COSROÈS.

Hé ! quel est ce coupable ?

PHALESSAR.

Il tombe à vos genoux.

COSROÈS.

Toi!... Mirzanès ! mon fils ! Dieux ! quels horribles coups !

O devoirs ennemis ! ô nature ! ô justice !

Et je dois accomplir ce fatal sacrifice !

Dans cette nuit d'horreurs inspirez-moi , grands Dieux !

TRAGÉDIE.

31

PHALESSAR.

Vengez-vous , mais sur moi : le jour m'est odieux ,
Seigneur ; j'ai formé seul le serpent qui vous ronge.
Dans mon sang par pitié que votre main se plonge.
Mais vos yeux moins troublés se tournent vers le Ciel :
Quel transport vous élève au-dessus d'un mortel ?
Sur le front de mon Roi la Divinité même
Étale en ce moment sa majesté suprême.

COSROÈS.

Immortelles clartés qu'adorent les Persans ;
Rayons du Dieu du jour , témoins de mes sermens ,
Dans l'horreur de mes maux vous soutenez mon
ame ;
Feux sacrés , dans mon sein vous versez votre
flamme.

PHALESSAR.

De ce noble transport quels seront les effets ?

COSROÈS.

Parle : es-tu toujours prêt à servir Cosroès ?

PHALESSAR.

Hélas ! qu'exigez-vous ?

COSROÈS.

Que la nuit du mystère
Dérobe à Mirzanès sa naissance & son père ;
Que ta bouche & tes yeux tiennent ensevelis ,
Pour l'univers entier , les destins de mon fils ;
Que sa mère sur-tout , dont l'ame plus sensible
Déjà de la nature entend le cris terrible ,
Ne pénètre jamais cet important secret .
Fais-moi venir mon fils.

PHALESSAR.

J'obéis à regret.

Quel horrible soupçon jetez-vous dans mon ame ?
Quoi !...

C O S R O È S.
COSROÈS.

D'un zèle imprudent étouffe en toi la flamme;
Un Roi, maître de soi, quand il est vertueux,
Ne doit interroger que les Loix & les Dieux.

(*Phalessar sort.*)

S C È N E I I I.

COSROÈS *seul.*

QU'EXIGES-tu, Justice ? & quelle est mon offrande ?
Est-ce le sang d'un fils que ta voix me demande ?
Hélas ! tant de Chrétiens par ma rigueur punis,
Étant nés mes Sujets, n'étoient-ils pas mes fils ?
Je vais l'interroger : peut-être en sa défense,
Je pourrai lui trouver quelqu'ombre d'innocence ;
Ou, s'il faut l'en punir, en le frappant, du moins
Mon sacrifice affreux n'aura point de témoins.
Qu'il demeure inconnu. Je dois à sa misère
Épargner les soupirs & les pleurs d'une mère.
Mère tendre, ame pure, hélas ! un doux repos
T'enlève en ce moment l'image de tes maux.
Tu dors, & ton époux, par un arrêt terrible,
A percé de ton cœur l'endroit le plus sensible !..
Triste vertu ! quoi ! même en t'immolant mon fils,
Il faudra contenir mes regards attendris !
Il faudra que mon cœur, brisé par les alarmes,
Interdise à mes yeux le passage à leurs larmes !
Hé quoi ! Je n'aurai pas le plaisir rigoureux
De recueillir ta cendre & de fermer tes yeux,
De presser dans mes bras un malheureux que j'aime ?
Où nous as-tu réduits, ô Justice suprême !
Mon fils sans me connoître étoit mon assassin !
Et moi.... je le connois... pour lui percer le sein !..

Je

Je pleure. Ainsi le Ciel, dans sa juste colère ;
En frappant les enfans, gémit sur son tonnerre...
Il vient. Daignez, ô Dieux, garans de ma rigueur ;
Diminuer son crime ou raffermir mon cœur !

SCÈNE IV.

COSROÈS, MIRZANÈS *enchaîné* ;
PHALESSAR, GARDES.

MIRZANÈS.

Où me conduisez-vous dans ces retraites sombres ?

O nuit, affreuse nuit, cache-moi sous tes ombres !
Que vois-je ? Cosroès ! Ciel, termine mon sort !
Ses regards sont pour moi plus affreux que la mort.

COSROÈS.

Approche, malheureux ! & réponds à ton Maître :
Cet instant est le seul qui te reste peut-être.
Je veux t'entendre encor. Le glaive de la Loi,
Tout prêt à me venger s'est arrêté sur toi.
Mirzanès... des ingrats abusant ta faiblesse,
Dans le crime sans doute ont conduit ta jeunesse.
Il faut me les livrer : il faut de mon courroux,
S'il se peut contre eux seuls détourner tous les coups.
Réponds, impose un frein à ma justice extrême ;
Quel bras contre ton Prince a pu t'armer ?

MIRZANÈS.

Vous-même,

Votre sévérité, mon sort injurieux,
Le sang de mes amis, le mépris de vos Dieux ;
Voilà vos ennemis, & voilà mes complices.
Abandonnez ma vie aux plus affreux supplices ;
Ma pénible existence est un honteux fardeau

E

Que je vois sans regret jetté dans le tombeau.
 Connoissez-moi pourtant : à ma fierté rebelle ,
 Cent fois mon cœur pour vous s'est soulevé contre
 elle.

Un sentiment confus , réprimant mon transport ,
 M'a fait chercher la gloire & non pas votre mort.
 J'ai désiré d'aimer un Roi grand & terrible ;
 Mais j'ai connu par vous qu'il faut être inflexible ,
 Constant , inébranlable & ferme en ses projets ,
 Enfin être un rival digne de Cosroès.
 J'ai remporté sur moi cette heureuse victoire ,
 Et je verrai la mort du même œil que la gloire.

COSROÈS.

Cette intrépidité dont ton cœur combattu
 Ose encore à mes yeux se faire une vertu ,
 Il falloit , démentant les soupçons de ton Maître ,
 A ton zèle pour lui la faire reconnoître.
 Quel eût été ton sort ! par quels dons , quels bien-
 faits
 J'aurois de ta valeur couronné les effets !
 Malheureux ! de ton Roi si l'amitié t'est chère ,
 Ah !... Cosroès alors... t'auroit servi de père...
 Oui... j'aurois... je m'égare , où cacher mes douleurs ?

MIRZANÈS.

Pour la première fois je vois couler vos pleurs.
 Se peut-il qu'à ce point mon sort vous intéresse ,
 Seigneur ? Épargnez-moi cette vaine tendresse.
 Quand j'attente à vos droits , quand vous m'en pu-
 nissez ,
 Je dévore ma honte , & vous seul gémissiez !
 Ah ! laissez-moi du moins ma fierté , ma constance ;
 Déchirez sans regret un cœur qui vous offense :
 Inconnu , sans parens , coupable envers mon Roi ,
 L'arrêt de mon trépas ne doit frapper que moi.
 Et je bénis du moins , dans ce péril extrême ,
 La honte de mon sort & l'oubli de moi-même.

Quel feroit mon destin, grand Dieu ! si mes malheurs
 Ouvroient à ma famille une source de pleurs ;
 S'il me falloit gémir des sanglots d'une mère ,
 Aller à l'échaffaud sortant des bras d'un père ,
 Entendre encor leurs cris à mon dernier soupir ,
 Et sentir dans mon sein leurs entrailles frémir !

COSROÈS *vivement agité.*

Que dis-tu ? de quels coups me perce le barbare !
 Sais-tu quel désespoir ton discours me prépare ?...

(*Prêt à se trahir.*)

Qu'à ton père....

(*Se remettant à peine & montrant Phaleffar.*)

Au vieillard à qui tu dois ton sort
 Le destin qui t'attend pourra donner la mort...

MIRZANÈS.

Cruel , arrachez-moi ce jour que je déteste ,
 Sans verser dans mon ame un poison plus funeste.

(*A Phaleffar.*)

Non , ne plains point mon sort ; je ne suis point ton fils ,
 Je ne suis qu'un ingrat digne de tes mépris....
 J'en préfère le nom à cette horrible image
 De penser que jamais ta mort soit mon ouvrage.

(*A Cosroès.*)

Mais vous, Seigneur , mais vous , pour qui , dans ma
 fureur ,

Je ne fais quelle voix crie au fond de mon cœur ,
 Qui suis-je pour fléchir votre rigueur tremblante ?

CORSOÈS.

O Justice ! soutiens ma vertu chancelante.
 Nature , immole-toi... Qu'on l'emmène, Soldats.

PHALESSAR.

Juste Ciel !...

CORSOÈS.

Attendez l'arrêt de son trépas...
 Je veux... Je dois... Je cède à ma douleur extrême...

Allez , vous apprendrez ma volonté suprême.

MIRZANÈS *en sortant.*

Seigneur , votre pitié , plus cruelle que vous ,
M'a fait sentir la mort dont je bravois les coups.

S C E N E V.

AMESTRIS, COSROÈS, PHALESSAR,
GARDES.

AMESTRIS.

MIRZANÈS !... Me trompé-je ? Est-ce lui qu'on
entraîne ?

Est-ce lui dont les bras succombent sous la chaîne ?
Quel crime a-t-il commis ? qu'a-t-il fait ? ah ! Sei-
neur ,

Répondez : chaque instant ajoute à ma terreur.

CORSOÈS.

O Reine ! quel effroi vous trouble & vous dévore !
Pourquoi votre réveil devance-t-il l'aurore ?
Rentrez...

AMESTRIS.

Non ; le repos n'est pas fait pour mes yeux :
Mon sommeil est troublé par des songes affreux.
Seigneur , plus que jamais à mes craintes livrée ,
J'ai cru de Mirzanès voir l'image égarée ,
Dans l'effroi de la nuit , s'attachant à mes pas ,
Il cherchoit contre vous un asyle en mes bras.
L'ombre de cet esclave expiré sous ma vue ,
Animoit votre main sous sa tête étendue ,
Et le nom de mon fils , parmi des cris affreux ,
Sortoit autour de moi , du séjour ténébreux.
J'ai fui ; mais le tableau de ces objets funèbres
Me suit jusqu'en vos bras dans l'horreur des ténèbres.

Faut-il en croire un songe ? est-ce un avis des Dieux ?
 J'arrive , & l'on faïsit Mirzanès à mes yeux ;
 Il est chargé de fers : iroit-il au supplice ?
 Parlez , quel est son crime ? il faut qu'on m'éclaircisse :
 Ne peut-on le sauver ? rassurez mes esprits ;
 Un Dieu parle pour lui dans mes sens attendris.
 Ah ! sans doute ce Dieu dont je suis pour suivie ,
 Avertissoit mon cœur de lui sauver la vie.

COSROËS.

Mirzanès est un traître , il mérite la mort.

AMESTRIS.

Non , vous ne suivrez point ce barbare transport.
 Mon ame se soulève à cette idée horrible.
 Eh ! quel farouche cœur pourroit être insensible
 A sa jeunesse , au sort qui , s'armant contre lui ,
 Le laisse à son malheur succomber sans appui ?
 Il n'a point de parens qui le puissent défendre ,
 Qui mêlent à sa mort un cri sensible & tendre.
 Ah ! si j'en crois mon cœur , mes vœux & mon
 amour ,

Dans un sang glorieux il a puisé le jour.
 Vous voyez dans vos bras votre épouse tremblante :
 Seigneur , de mes esprits dissipez l'épouvante.

CORSOËS.

Ah ! laissez-moi...

AMESTRIS.

Cruel, où portez-vous vos pas ?

CORSOËS.

Souffrez que loin de vous...

AMESTRIS.

Je ne vous quitte pas.

COSROËS.

Amestris... Ecoutez... Je ne fais que lui dire,
 Fuyons.

AMESTRIS.

Arrête... O Ciel ! tout mon cœur se déchire.

De cet infortuné vas-tu trancher les jours ?

COSROËS.

Qui ? Mirzanès !... Grands Dieux, venez à mon secours !

AMESTRIS.

Cruel, sur son destin quelque odieux mystère
Dérobe à ma tendresse un flambeau qui l'éclaire.
Je lis dans vos regards, je sens à votre effroi,
Que le coup de sa mort vous trouble autant que moi.
Par cette même voix si touchante & si tendre,
Qu'au fond de votre cœur la pitié fait entendre ;
Par le nom d'une épouse, & si c'est peu pour vous,
Par ce fils, que du sort nous ravit le courroux,
Eclaircissez mon cœur que le trouble dévore ;
Eclairez ma pitié qui tremble & qui s'ignore,
Et ne rougissez plus des pleurs que vous cachez :
Du tourment qui m'agite... & que vous partagez.

CORSOËS.

Que parlez-vous d'un fils ? mère trop malheureuse !
Plaiguez d'un fils si cher la destinée affreuse.

AMESTRIS.

Que dites-vous ?

COSROËS.

Hélas ! que cet infortuné
N'a-t-il perdu le jour au moment qu'il est né ?

AMESTRIS.

Ciel !... Il vivroit encore !... O nature ! ô lumière !
Poursuivez, cher époux, éclairez une mère.

COSROËS.

N'en demandez pas plus ; vos cris, votre douleur,
En m'ôtant mon secret, m'arracheroient le cœur.

(On entend un bruit confus.)

Ciel ! qu'est-ce que j'entends ? quels cris ! quelles
alarmes !

Quels accens douloureux mêlés au bruit des armes !
Quoi ! dans cette nuit même, au sein de mon Palais,
On déploiroit encor l'étendart des forfaits !

S C E N E V I.

Les Auteurs précédens , MEMNON suivi de ses Conjurés.

MEMNON *au Roi.*

S EIGNEUR , de Conjurés une troupe inhumaine
Des fers de Mirzanés vient de briser la chaîne ;
Ils ont trempé leurs mains dans le sang des Soldats
Qui veilloient à sa garde & conduisoient ses pas.
Egaré , furieux , lui-même est à leur tête.

AMESTRIS.

Lui !...

PHALESSAR.

Je le sens , grand Dieu ! ma dernière heure est prête.

(*Au Roi.*)

Seigneur , c'est à moi seul de dompter leur courroux ;
Restez , n'exposez pas votre tête à leurs coups.
Je cours braver les traits de cette foule impie ,
Dissiper leurs complots , prévenir leur furie ,
Dans leurs bras tout sanglans précipiter mon sein ,
Arrêter Mirzanés , ou mourir de sa main.

COSROÈS.

Ah ! le Ciel me punit de trop aimer un traître.

(*A Phaleffar.*)

Contre les factieux viens t'unir à ton Maître :
Qu'à nos premiers regards ils pâussent d'effroi.
Marchons...

(*Le Roi sort.*)



SCENE VII.

PHALESSAR , AMESTRIS ; MEMNON ,
CONJURÉS.

PHALESSAR *vivement.*

(*À la Reine.*)

Venez, Madame, osez suivre le Roi;
Détournons ce combat & d'un fils & d'un père.

AMESTRIS.

Qui?... Son fils!

PHALESSAR.

Tout me force à trahir ce mystère..
Mirzanès... Le tems presse... Il faut hâter nos pas.
Vous saurez tout...

AMESTRIS.

Mon cœur ne me trompoit donc pas!
Courons le défarmer.

SCENE VIII.

MEMNON *retenant ses Conjurés.*

GARDEZ-VOUS de le suivre,
Amis, à nos succès la fortune se livre.
C'est moi qui soulevant quelques vils Conjurés,
Conduis de Mirzanès les transports égarés.
Je puis, à la faveur du tumulte & des ombres;
Armer les Abyssins dans des retraites sombres.
Allons cacher nos pas dans leur sein ténébreux,
Le Roi va découvrir nos complots dangereux :
Dans

Dans les extrémités du fort qui nous menace ,
Nous n'avons à choisir que la mort ou l'audace.

Fin du troisieme Acte.



ACTE IV.

(*Le commencement de cet Acte est dans la nuit.*)

SCENE PREMIERE.

MIRZANÈS *entre tout sanglant à la tête de quelques factieux.*

T ANDIS que le destin , propice à mon courage ,
Jusques dans ce Palais nous ouvrant un passage ,
Sous cette main peut-être a fait tomber le Roi ;
Quel remords dévorant me poursuit malgré moi ?
J'entends encor les cris , ces cris lents & funèbres
Du malheureux mortel dont , parmi les ténèbres ,
Nos bras , près de ces lieux , ont fait couler le sang...
J'enfonçois à regret le poignard dans son flanc...
» Défendez votre Roi , s'écrioit la victime...
Ah !... mais il n'est plus tems de résister au crime.
Assiégeons ce Palais , secondons le hazard ,
Sauvons sur-tout , sauvons la Reine & Phaleffar.
Malheureux Phaleffar ! mon aveugle furie
D'un maître qui t'est cher auroit tranché la vie !...

(*Fort agité.*)

Je ne vois point Memnon ; m'a-t-il abandonné ?...
Pour la première fois , interdit , consterné ,
En proie au repentir dont la honte m'accable ,
Je connois donc l'effroi , ce tourment d'un coupable ;

F

Le Ciel , le juste Ciel , dont je suis le vengeur ,
 Laisse entrer tout l'enfer dans le fond de mon cœur.
 Ah ! je l'ai mal connu ; qui le venge l'offense.
 O Cosroès !.. Qu'entends-je ? & quel mortel s'avance ?
 Amis , on vient à nous. Pour suivons nos desseins ,
 Armez-vous , suivez-moi.

(*Cosroès paroît , se défendant contre quelques
 factieux qui le poursuivent.*)



S C E N E I I.

COSROÈS , MIRZANÈS , CONJURÉS.

COSROÈS *se voyant environné de Conjurés.*

FRAPPEZ , vils assassins.
 Mes Gardes expirans m'ont laissé sans défense ,
 Mais de vos coups encor je brave l'insolence ;
 Et mon dernier soupir sera celui d'un Roi.

MIRZANÈS.

Quoi ! Seigneur , vous vivez !

COSROÈS.

Oui , pour mourir par toi :
 Perfide Mirzanès , consume ton ouvrage ;
 Frappe , le premier coup appartient à ta rage.

MIRZANÈS.

Vous vivez ! votre sang n'a point souillé mon bras !
 Grand Dieu , qui m'as sauvé l'horreur de son trépas ,
 Tu m'effrayes encor ! quelle est donc ma victime ?
 Aurois-je pu jamais commettre un plus grand crime ?
 Seigneur...

COSROÈS.

Acheve , ingrat , ne suspends point tes coups.

(*Aux Conjurés.*)

Ministres des forfaits , ranimez son courroux ;

Il en est tems encor : le crime qui balance
Laisse à son ennemi le tems de la vengeance.
On vous poursuit. On va voler à mon secours.
Si vous ne m'immolez , c'en est fait de vos jours.
Osez-vous faire un choix ? le miens'est fait entendre :
Frappez , traîtres...

MIRZANÈS.

Le Ciel semble nous le défendre.
Non , cruel , votre cœur n'en conçoit pas l'espoir ;
Tout impose à nos mains les chaînes du devoir.
De la grandeur des Rois le sublime Génie
Accable devant vous notre ame anéantie.
Non , nous ne sçavons plus qu'admirer & rougir.
Ah ! je le sens enfin dans mon vain repentir ;
Braver des Souverains la Majesté suprême ,
C'est armer contre soi la Divinité même.

PHALESSAR *derrière le Théâtre , d'une voix mourante.*

O mon Maître ! ô mon Roi ! je meurs ! ah Mirzanès !



S C E N E I I I.

COSROÉS, MIRZANÈS, PHALESSAR
mourant , CONJURÉS.

MIRZANÈS :

QUELS lugubres accens remplissent ce Palais ?
Phaleffar !...

COSROÉS.

Vois , cruel , l'objet de ta furie.

MIRZANÈS *soutenant Phaleffar , aidé de quelques Conjurés.*

Mon pere !...

PHALESSAR.

Ah ! ranimez le reste de ma vie.

Dites-moi si mon Maître...

MIRZANÉS *vivement.*

Il vit.

PHALESSAR.

Destin plus doux !

Dieu juste , c'est moi seul qu'ont dû frapper tes coups.

Il vit. Je meurs content... Mais vous de qui le zèle

A mes pas chancelans prête un appui fidèle ,

De mes yeux affoiblis daignez aider l'effort.

Où suis-je ?

MIRZANÉS *déchiré par les remords.*

Dans les bras qui t'ont donné la mort.

COSROÉS.

Dans les bras de ton Maître...

PHALESSAR.

Ah ! je sors de mon trouble ,

Seigneur... Mais dans mes sens quel objet le redouble ! ...

Mirzanés ! quoi ! c'est toi dont le bras m'a frappé ?

MIRZANÉS.

Aveuglé par la nuit , du crime enveloppé ,

Mon bras fut l'instrument : le Ciel est mon complice ;

Lui seul a tout conduit.

PHALESSAR.

Il m'a rendu justice ;

Je méritois la mort. Oui , je fus criminel.

J'ose espérer du moins qu'aux yeux de l'Eternel

Mon sang pourra laver mes erreurs & mon crime.

Je me vois , sans frémir , sur le bord de l'abîme ;

Dans le sein de mon Dieu je vais me réunir ,

Et je commence à vivre en me sentant mourir.

(*Aux Conjurés.*)

Vous , si la pitié parle à votre ame attendrie ,

Quittez ces instrumens d'une aveugle furie ,

Jetez aux pieds d'un Roi ces poignards dont vos
bras

Osoient , dans votre erreur , s'armer pour son trépas ;
Faites d'un jour plus doux briller ma dernière heure ;
Rendez-lui tous vos cœurs : qu'il vive & que je meure.

MIRZANÉS *vivement.*

Oui , tu seras content. Amis , soumettons-nous ,
Défendons Cosroès. Je tombe à ses genoux ,
Et je cède au respect , à la pitié qu'imprime
D'un côté ce Vieillard , de l'autre un Roi sublime.

(*Les Conjurés entourent Cosroès : quelques-uns jettent leurs poignards ; d'autres le front baissé , témoignent leur repentir , & Mirzanès continue avec les inflexions de voix les plus intéressantes.*)

O mon cher Phaleffar ! suis-je moins odieux ?
Regarde , ce spectacle est digne de tes yeux ;
R'ouvre , pour en jouir , ta paupière obscurcie.

PHALESSAR *jettant un coup d'œil sur la scène:*

O momens de la mort , les plus beaux de ma vie !

COSROÈS *à part.*

Grands Dieux , qui devant moi confondez leurs forfaits
S'il faut les en punir , reprenez vos bienfaits.
Vous sçavez si je dois pleurer sur ma victoire !

PHALESSAR.

(*Aux Conjurés qui sortent.*)

Amis , de mon trépas conservez la mémoire.

(*A Mirzanès.*)

Et toi , par qui je meurs , connois enfin ton sort.

COSROÈS.

Arrête , épargne-lui les horreurs de sa mort.

MIRZANÉS.

Que dites-vous, Seigneur ! ah ! quoi qu'il en puisse être,
Poursuis.

COSROÈS.

Respecte encor le secret de ton Maître.

PHALESSAR.

Pardonnez ; mais , Seigneur , s'il eût été permis
Que la plus tendre mère eût défendu son fils !

Garde-toi...

MIRZANÈS.

Quoi ! Seigneur , votre rigueur funeste
 Va jusqu'à m'arracher le seul bien qui me reste !
 Quoi ! j'aurois une mère !... Ah ! mes sens attendris...

(*A Phaleffar.*)(*Au Roi.*)

Parle.... Ciel ! il se tait !... Ah ! cruel !...

S C E N E I V.

Les Acteurs précédens , AMESTRIS.

AMESTRIS.

AH ! mon fils !

MIRZANÈS.

Qui ? moi !

COSROËS *à part.*

Moment terrible !

AMESTRIS.

Oui , Phaleffar lui-même

A confié ton sort à ma tendresse extrême.

Il changea ton destin ; il fit tous tes malheurs.

Le Ciel l'en punit trop.

PHALESSAR *tombant dans la coulisse.*

Il est juste.... Je meurs.

COSROËS *à part.*

Quels coups vas-tu frapper , éternelle vengeance ?

AMESTRIS.

Quoi ! tu pourrois encor douter de ta naissance ?

Oui, mon fils , mon cher fils , tu m'es enfin rendu ;

Dans mes embrassemens tu restes confondu.

Ah ! mon cœur plus sensible , apprenant ce mystère ,
S'est reconnu d'abord pour celui de ta mère.

COSROÈS.

Cessez. A quels transports vous livrez-vous ? Hélas !
Plus que jamais l'abyme est ouvert sous nos pas.
Fuyez , éloignez-vous , si vous craignez d'apprendre
A quels maux vous prépare un sentiment si tendre.

AMESTRIS.

Quels discours !

MIRZANÉS.

Moi son fils !... Ah ! c'est pour mon malheur.
C'est un bienfait du Ciel , donné dans sa fureur.
Le crime & son effroi , le remords & ses larmes ,
De ce moment si doux empoisonnent les charmes.
Ma mère.... objet trop tendre à mon cœur criminel ,
Quoi ! vous me revoyez sans un courroux mortel !
Ah ! que votre colère égale ma furie ;
Repoussez-moi du sein qui ma donné la vie.
J'ai porté dans ce sein les plus sensibles coups ;
J'ai trahi vos bienfaits , mon père & votre époux.

*(Il montre l'endroit de la coulisse
où Phaleffar est tombé mort.)*

Voyez , voyez encor ma nouvelle victime :
Tous mes pas sont marqués par l'empreinte du crime.
Traître envers tout l'Empire , infidèle , inhumain ,
Fanatique cruel , plus ingrat assassin ,
Assemblage fatal d'audace & de parjure ,
La honte de son Dieu , l'horreur de la nature ;
Voilà le malheureux réclamé par la mort ,
Que vos bras maternels pressent avec transport.

AMESTRIS.

Ah ! de son bonheur seul ta mère est occupée.



S C E N E V.

(*Le jour paroît.*)

COSROÈS, AMESTRIS, MIRZANÈS,
LE SATRAPE, SOLDATS, GARDES.

LE SATRAPE , *au Roi.*

DEs factieux , Seigneur , la foule est dissipée ;
Mais le traître Memnon les guidait aux forfaits ,
Et l'Etat alarmé craint encor ses projets.

COSROÈS.

L'a-t-on chargé de fers ?

LE SATRAPE.

Sa vigilante audace

De ses pas , à nos yeux , a su cacher la trace.
On ne retrouve plus cet amas d'Abyssins ,
Qu'il réserve , sans doute , à de nouveaux desseins.
Tout le peuple , à l'envi , dans le sang des rebelles ,
Veut éteindre le feu des révoltes nouvelles ;
Sur-tout , de vos sermens attestant les effets ,
Attend votre justice , & proscriit Mirzanès :
On demande sa mort & celle des coupables.

AMESTRIS.

Oses-tu prononcer ces mots épouvantables ?
Barbare , lui mourir ! assassiner mon fils !

COSROÈS *au Satrape.*

Retournez vers ce peuple , & contenez ses cris.
Que , pour punir Memnon , votre zèle intrépide
Ouvre de toutes parts les yeux sur ce perfide.

(*Le Satrape sort.*)

SCENE

SCÈNE VI.

COSROÈS, AMESTRIS, MIRZANÈS.

AMESTRIS *à part* :

AH ! malheureuse !

COSROÈS.

Eh bien ! vous voyez quelle horreur
Vous cache un mystère enfermé dans mon cœur.
Vous sçavez tout ; tremblez. Le Ciel dans sa colère
Efface de mon sein le nom sacré de père.
Mon Peuple , ma justice y parlent contre vous ;
Mon fils respire encore , & ne vit plus pour nous.

AMESTRIS.

Quoi ! ce fils qu'à tes yeux...

COSROÈS.

Un devoir redoutable...

AMESTRIS.

Un devoir ! en est-il contre un si cher coupable ,
Contre un fils défarmé , contre un Sujet soumis ?

COSROÈS.

J'ai pros crit le coupable avant d'y voir un fils :

AMESTRIS.

Je fus toujours sa mère... & ta bouche cruelle
Ne confirmera point sa Sentence mortelle...
Quelle est cette justice & ce sublime effort ,
Ce barbare devoir qui le traîne à la mort ?
Ah ! périsse le Trône & sa triste puissance ,
S'il foumet les Rois même aux loix de la vengeance...
Dieux , dont ils font l'image , & que j'ose attester ,
N'est-ce donc qu'en frappant qu'on peut vous imiter ?

G

Non ; les cruels humains ont dégradé votre être ;
 Sous leurs traits odieux ils ont formé leur Maître ;
 Vous défendrez mon sang... Viens , mon fils , mon
 cher fils ,

Unissons nos dangers , joins tes pleurs à mes cris.
 Tes remords pour toi seul ont décidé ta mère ,
 Je ne vois plus que toi dans la nature entière.
 De la tendresse seule empruntons le pouvoir ;
 Embrasse les genoux d'un père au désespoir ;
 Presse contre ton sein ses entrailles émues :
 Qu'en ce cœur paternel nos larmes confondues
 Arrachent à la fois de ses sens attendris ,
 Le cri de la nature & le pardon d'un fils.

MIRZANÈS.

Oui ; je tombe en ses bras , mais pour pleurer mon
 crime ,
 Pour livrer à mon Juge une juste victime.
 Que prétendez-vous , Reine ? Où s'égarer vos vœux ?
 Gardez-vous d'accabler un père malheureux ,
 Qui du sort qui m'attend , plus frappé que moi-
 même ,
 Est prêt à démentir sa justice suprême.
 Ah ! son coupable fils n'est plus en son pouvoir ;
 Je ne suis plus à lui , je suis à son devoir.
 De l'erreur de mon sort quand je suis la victime ,
 Quand le traître Memnon m'affermir dans le crime ,
 Quand je retrouve enfin ce que j'ai de plus cher ,
 Sans doute il est affreux de m'en voir arracher.
 Mais je suis digne au moins du sang qui m'a fait naître.
 Seigneur , pleurez en père , & punissez en Maître.
 Je connois vos devoirs , & c'est au fils des Rois
 De montrer par l'exemple à se soumettre aux Loix.

AMESTRIS.

Et toi , mon fils , aussi tu braves mes alarmes !

COSROËS.

Malheureux ! cache au moins tes remords à mes larmes.

TRAGÉDIE.

51

Auteurs de mes sermens , Dieux , Sujets indomptés ,
Contemplez son courage , & quel fils vous m'ôtez !
Soyez contens , cruels... votre fureur m'anime ,
Il est entre mes bras , & j'en fais ma victime...
Vas attendre ton sort... Séparons-nous... Mon cœur
Ne peut qu'en te fuyant soutenir sa douleur.

AMESTRIS *sur leur passage.*

Arrêtez... Ainsi donc , par cet accord d'impie ,
Vous vous joignez ici pour m'arracher la vie!...
Barbares , écoutez... un sentiment vainqueur ,
Plus fort que vos sermens , un Dieu parle à mon cœur.
Si la justice seule a creusé ma blessure ,
On peut unir ses droits à ceux de la nature.
Je sauverai mon fils... Il n'est point condamné.

COSROËS.

Vous pourriez !... Ah ! parlez...

AMESTRIS.

Monarque infortuné ,

Trop de sévérité vous perd & vous égare ;
Hélas ! ne soyez point à vous-même barbare ;
Il en est un moyen qui peut vous rendre un fils ,
Qui peut des révoltés asservir les esprits.
Vous les craignez. Leurs Chefs sont en votre puissance....

Pardonnez-leur à tous. Quelle illustre vengeance !
Vous désarmez leur bras , vous domptez leur fureur ;
D'un parricide affreux vous vous sauvez l'horreur ;
Vous me rendez la vie , & ce pardon rassemble
Le père , l'époux , l'homme & le Roi tout ensemble.
Eh ! quels cœurs endurcis , quels barbares Sujets
Oseront s'opposer à ces nobles décrets ?
Dans quels transports de joie ils finiront les peines
D'un ami , d'un parent accablés sous leurs chaînes !
Au devant de vos loix on les verra voler.
Que de pleurs d'allégresse à nos yeux vont couler !
Les pères , les époux... les malheureuses mères

Reverront dans leurs bras des victimes si chères;
Et ces infortunés détestant leurs erreurs ,
Partout le repentir vous soumettra des cœurs.

COSROÈS *attendri par Amestris , se remet
avec fermeté , & après un peu de
silence , dit à ses Gardes :*

Qu'on assemble mon Peuple. Il connoîtra son Maître.
AMESTRIS.

Ah ! de ce moment seul mon bonheur vient de naître !
Epoux infortuné , cher & malheureux fils ,
Vous acceptez l'espoir que le Ciel m'a permis.
Je vais parler moi-même à ces Sujets terribles ;
Mon triomphe est écrit dans tous les cœurs sensibles.
(Elle sort.)

MIRZANÈS.

Ah ! mon père , tremblez qu'un trop frivole espoir...

COSROÈS *avec la plus grande fermeté.*

Garde ta fermeté , je songe à mon devoir.

Fin du quatrième Acte.



A C T E V.



SCENE PREMIERE.

COSROÈS, LE SATRAPE.

COSROÈS *à part.*

L'INSTANT fatal approche où ton sort se déclare ,
Mon fils : pour être Roi je dois être barbare,

Rigoureuse constance , ah mon cœur combattu ,
Même en suivant tes loix frémit de sa vertu !

(*Au Satrape.*)

A-t-on sçu de Memnon prévenir la furie ?

LE SATRAPE.

Seigneur , il cache encor sa noire perfidie.
Vos soldats vigilans , dans cette Ville épars ,
Ont long-temps sans succès erré sur les remparts.
Vos Sujets réunis , & les Grands de l'Empire
Attendent qu'en ces lieux on les daigne introduire.
La Reine cependant fait gémir nos lembri
Du cris de sa douleur & du nom de son fils.
Elle a même assemblé ces familles timides ,
Qui tremblent sur le sort de leurs enfans perfides.

COSROËS.

Sur l'arrêt de mon fils as-tu fondé les cœurs ?

LE SATRAPE.

Par-tout le Fanatisme y répand ses fureurs ;
Le Chrétien d'un côté , dans cet exemple horrible ,
Voit de son Dieu sur vous la vengeance terrible :
Le reste épouvanté , mais non moins furieux ,
Du sang de votre fils pense honorer nos Dieux ;
Et ce Peuple alarmé , que Memnon a fait craindre ,
Attend votre justice & se borne à vous plaindre.

COSROËS.

(*Apart.*)

(*Au Satrape.*)

Puis-je encor balancer ?.. ah ! Dieux !.. C'en est assez ,
Faites entrer le Peuple. Allez , obéissez.
Qu'on veille sur le sort d'une mère sensible.
Observez les mutins loin de ce lieu terrible.
Allez...

(*Le Satrape sort.*)



SCENE II.

COSROËS *seul.*

CRUEL Memnon, tes complots ténébreux
 Ont enchaîné mon fils à mes sermens affreux.
 (*Le Peuple entre.*)

SCENE III.

COSROËS, MIRZANÉS, SOLDATS,
 PEUPLES, &c.

COSROËS.

PEUPLÉ, que mes travaux dans la paix, dans
 la guerre,
 Ont rendu respectable au reste de la terre ;
 Vous, pour qui j'ai porté, peut-être avec grandeur,
 Un Diadème, hélas ! tissu par le malheur :
 Si les Dieux secundoient mes vœux & mon courage,
 Vos jours se leveroient sans trouble & sans nuage.
 Leur bras s'est étendu sur un Roi malheureux ;
 Par-tout de la révolte on allume les feux ;
 Il faut pour l'appaiser un affreux sacrifice ;
 Il faut que l'univers tremble de ma justice :
 J'en ai donné ma foi ; mes sermens l'ont promis :
 Peuple, il faut les remplir ; je vous livre mon fils :
 Je ne l'ai retrouvé que pour punir un traître :
 Il a troublé l'Etat, il a trahi son Maître.
 Hélas ! dans mon malheur il m'eût été plus doux
 Que le sang de vos Rois ne coulât que pour vous.

Ordonnez de son sort , prononcez sur son crime...
Pardonnez à mes pleurs... voilà votre victime.

MIRZANÈS.

Roi , voici le moment que je vous ai promis ;
A mes derniers soupirs , j'atteste votre fils.
Que le cri de mon sang , que vous devez répandre ,
Dans l'ame de Memnon puisse se faire entendre !
Arrête ses complots , & dans ce lâche cœur ,
Au défaut des remords , jette au moins la terreur !
Mais quand je vais périr , digne de vous peut-être ,
D'un sentiment affreux mon cœur n'est point le maître ;
Je frémis de penser que la main d'un bourreau
Au sein de votre fils va plonger le couteau ;
Que je vais au trépas n'offrir qu'une victime ,
Qui , traînée au supplice où l'a conduit son crime ,
Dans la honte & l'effroi vient céder à son sort.
Ah ! Seigneur , le mortel qui sçait braver la mort ,
Devroit jouir du droit d'éviter l'infamie ,
En guidant seul le fer qui va trancher sa vie.

COSROÈS.

Dieux ! sa mère paroît.

MIRZANÈS.

Ses cris & sa douleur
Du destin qui m'attend vont augmenter l'horreur.

S C E N E I V.

*Les Acteurs précédens , AMESTRIS , suivie d'une
foule de Peuples , parmi laquelle on voit des femmes
qui sont supposées les mères ou les épouses des
prisonniers.*

AMESTRIS.

SUIVEZ mes pas en foule , amis en qui j'espère ;
Venez , secondez-moi , défendez une mère.

Peuples , c'est de vous seuls que j'attends mon destin :
 Ou rendez-moi mon fils , ou déchirez mon sein.
 Vous , parens malheureux , vous qui sous ces mu-
 railles ,

Contemplez dans les fers le fruit de vos entrailles ,
 Prêt à subir la mort dans un supplice affreux ,
 Livrez-vous à l'espoir d'un moment plus heureux.
 Le glaive est dans les mains de ce Peuple sensible ;
 Qu'il s'élève à nos cris contre un serment terrible ,
 Qu'il dégage son Maître en présence du Ciel ,
 Qui sans doute applaudit à mon cœur maternel.
 Peuple , laisse au remords à punir le parjure :
 Soumettons la justice aux loix de la nature ,
 Prononce ; n'attends pas , pour t'accabler d'effroi ,
 Que les flots de mon sang jaillisse jusqu'à toi.

COSROËS.

Deviez-vous vous offrir à ce spectacle horrible ,
 O Reine ! Frémissez !... leur silence terrible
 A dicté son arrêt :

MIRZANÈS

Effroyables momens !

Je ne crains point la mort ; je brave les tourmens :
 Mais d'un vil échafaud & la honte & l'outrage
 M'offrent plus que jamais leur flétrissante image...

(*A part.*)

Ah ! c'est à mon courage à m'en sauver l'horreur.
 Ciel ! approuve un dessein que me dicte mon cœur.

(*Haut.*)

Pour la dernière fois embrassez-moi , mon père.

(*Il lui arrache son épée.*)

Je vais du moins sans honte achever ma carrière.

COSROËS *le retenant.*

Dieux!...

AMESTRIS.

Arrête , cruel ; ou plonge dans mon sein...

COSROËS.

COSROÈS.

Mon fils !...

MIRZANÈS.

Vous-même, ô Ciel ! vous retenez ma main ,
Seigneur !

COSROÈS.

Mon fils , avant que ton destin s'achève...

(*On entend le bruit d'une sédition.*)

Dans ce Palais sanglant quel bruit affreux s'élève !
De ce moment terrible il augmente l'horreur ;
Le tumulte redouble ; il approche.

(*Le Peuple fuit.*)

SCÈNE V.

COSROÈS , AMESTRIS , MIRZANÈS *armé* ;
SOLDATS , LE SATRAPE.

LE SATRAPE *au Roi.*

Seigneur ,
A l'ombre de la nuit , introduits dans la Ville ,
Des Abyssins captifs ont quitté leur asyle :
Memnon qui méditoit ces secrets attentats ,
Dans des lieux souterrains avoit armé leurs bras ;
Au Peuple sans défense opposant leurs cohortes ,
Déjà de ce Palais ils ont passé les portes.

AMESTRIS.

Memnon !

COSROÈS.

Leur crime éclate , & je ne les crains plus ;
Je cours porter la mort dans leurs rangs confondus.
Mon fils , rends-moi ce fer...

MIRZANÈS.

Ah ! Seigneur , ah ! mon père ,
C'est un présent du Ciel à mon heure dernière.

H

Peuple, de ta victime il te fait un vengeur ;
Ce fer dont je m'armoïs pour m'en percer le cœur ,
Dans un coupable sang va laver mon parjure ,
Servir l'État , mon Dieu , le Trône & la Nature.

COSROÈS.

J'applaudis à ton cœur , mais je suivrai tes pas.

(Prenant le fer d'un Soldat.)

Rangez-vous près d'un fils ? secondez-nous , Soldats ?
Que le sang de Memnon , versé par ma vengeance...

MIRZANÈS.

Mes vœux sont satisfaits. Le perfide s'avance.

S C E N E V I.

COSROÈS , AMESTRIS , MIRZANÈS ,
MEMNON , SOLDATS *Persans* ,
SOLDATS *Abyssins*.

J AMESTRIS.

ME MNON dans le fond à la tête de ses *Abyssins*.

Saisissons ces momens , chers amis.

Perdons , frappons ensemble & le père & le fils.

COSROÈS.

Il t'en punira , traître.

MIRZANÈS.

Il prévientra ta rage.

ENSEMBLE.

Avançons.

(*Cosroès à la tête des siens combat les Abyssins.
Mirzanès s'attaque directement à Memnon ,
& le pousse hors du combat. Ils forment une
attaque particuliere.*)

AMESTRIS *pendant le combat.*

Justes Dieux, soutenez leur courage !
Que d'horreurs à la fois ! mon fils & mon époux,
Peut-être à mes regards expirant sous les coups...
Défendez, Ciel vengeur, les Maîtres de la terre ;
Armez contre Memnon tous les traits du tonnerre :
C'est pour de tels forfaits qu'il faut lancer ses feux,
Et la cause des Rois est la cause des Dieux.

COSROÈS *ayant repoussé les Abyssins.*

Fuyez, perfides...

(*Les Troupes de Cosroès les poursuivent.*)

MIRZANÈS *désarmant Memnon, & le tuant.*

Meurs.

MEMNON *tombant dans la coulisse.*

Je perds le fruit du crime.

MIRZANÈS.

Vous êtes vengé, Peuple ; & voilà ma victime.

(*Il court à son père & l'embrasse.*)

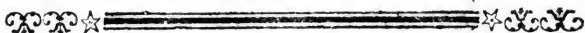
Mon père!...

COSROÈS.

Viens, mon fils ; laissons à mes Soldats
Poursuivre un reste obscur qui s'échappe au trépas.
Dans le sang de Memnon quand ta main s'est trempée ;
Rois, épargnons un sang trop vil pour notre épée.

AMESTRIS *avec transport.*

De quel prix, Dieux puissans, payer tant de bienfaits !
Mon fils, le Ciel enfin te rend à mes souhaits.
Ton bras a combattu pour l'Etat, pour ta mère ;
Il a sauvé ce Peuple, il dégage ton père :
Eh ! qui pourroit proscrire un héros, un vainqueur,
L'héritier de l'Empire & son libérateur ?



SCENE VII & dernière.

*Les Auteurs précédens, LE SATRAPE,
PEUPLES, SOLDATS.*

T LE SATRAPE *au Roi.*
 OUT est calmé, Seigneur, & je viens recon-
 noître,
 Au nom de tout l'Etat, l'héritier de son Maître ;
 Partout les Abyssins poursuivis & défaits
 Ont de leur sang impur arrosé ce palais.
 Le Peuple, délivré de leur noire furie,
 A nommé Mirzanès vengeur de la Patrie.
 Il accourt sur mes pas.

COSROËS.

A ce nom de vengeur,
 Mon fils, joignez un jour celui de bienfaiteur.
 Et vous, Peuples, Amis, Sujets de mon Empire,
 Ecoutez les décrets que la raison m'inspire.
 Cosroès veut ici se juger à vos yeux.
 L'inflexible rigueur me rendoit odieux :
 Ennemi des Chrétiens, peut-être ma colère
 A fait tomber sur eux une main trop sévère.
 Je ne poursuivrai plus leurs restes effrayés.
 Adorez dans vos cœurs le Dieu que vous croyez ;
 Aimez dans Cosroès un Prince qui vous aime ;
 Respectez votre Dieu dans votre Roi lui-même.
 Je ne ferai grand Roi qu'en vous rendant heureux.
 Vous, suivez les vertus ; c'est servir les vrais Dieux.

F I N.

A P P R O B A T I O N .

J'ai lû par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier ;
Cosroès, Tragédie, de M. le Févre ; & je crois qu'on peut
 en permettre l'impression. A Paris le 14 Septembre 1767.

MARIN.